

guide du patrimoine

Office de Tourisme
Cœur de Petite Camargue



Destination Cœur de Petite Camargue,

Cœur et Camargue, deux mots seulement direz-vous ? Non, de par les émotions qu'ils suscitent et les images, ou plutôt, les rêves qu'ils portent, ils font de notre territoire une destination prometteuse.

Prononcer le mot Camargue, et comme par magie, vous verrez défiler devant vous les images d'étangs, de marais, de roselières, de chevaux et taureaux en liberté... Mais pas que...

La Petite Camargue, c'est aussi un pays d'Histoire où se sont succédés des évènements de grande importance et même si les traces de ce riche passé ne sont pas toujours visibles de manière flagrante, elles se dévoilent de manière plus intimiste à ceux qui prennent le temps de la découverte, à ceux qui ont besoin de sens pour partir à la découverte d'une destination, celle de Cœur de Petite Camargue.

Nous avons imaginé ce Guide Patrimoine pour vous accompagner dans ce cheminement, via des circuits thématiques sur un mode de déplacement différent selon la découverte proposée (à pied ou en voiture).

Tout au long de votre parcours se dévoileront peu à peu la richesse de la biodiversité naturelle, de la mixité des paysages résultant de la main de l'Homme, de la force historique et culturelle de ce territoire, le tout sublimé par une palette d'odeurs et de saveurs multiples.

La mise en valeur du patrimoine de Cœur de Petite Camargue est un besoin fort car il permet de maintenir un héritage précieux et de le transmettre aux générations futures.

Notre souhait est que vous veniez à la rencontre de ce Patrimoine et qu'il provoque en vous une émotion culturelle : « Ce n'est pas seulement la pierre que l'on vient admirer, c'est aussi le travail des hommes qui lui ont consacré leur vie et leur talent ».

Nous vous attendons et espérons que les promesses de notre destination sauront vous retenir.

*Le Président
Communauté de communes
Petite Camargue*

André BRUNDU

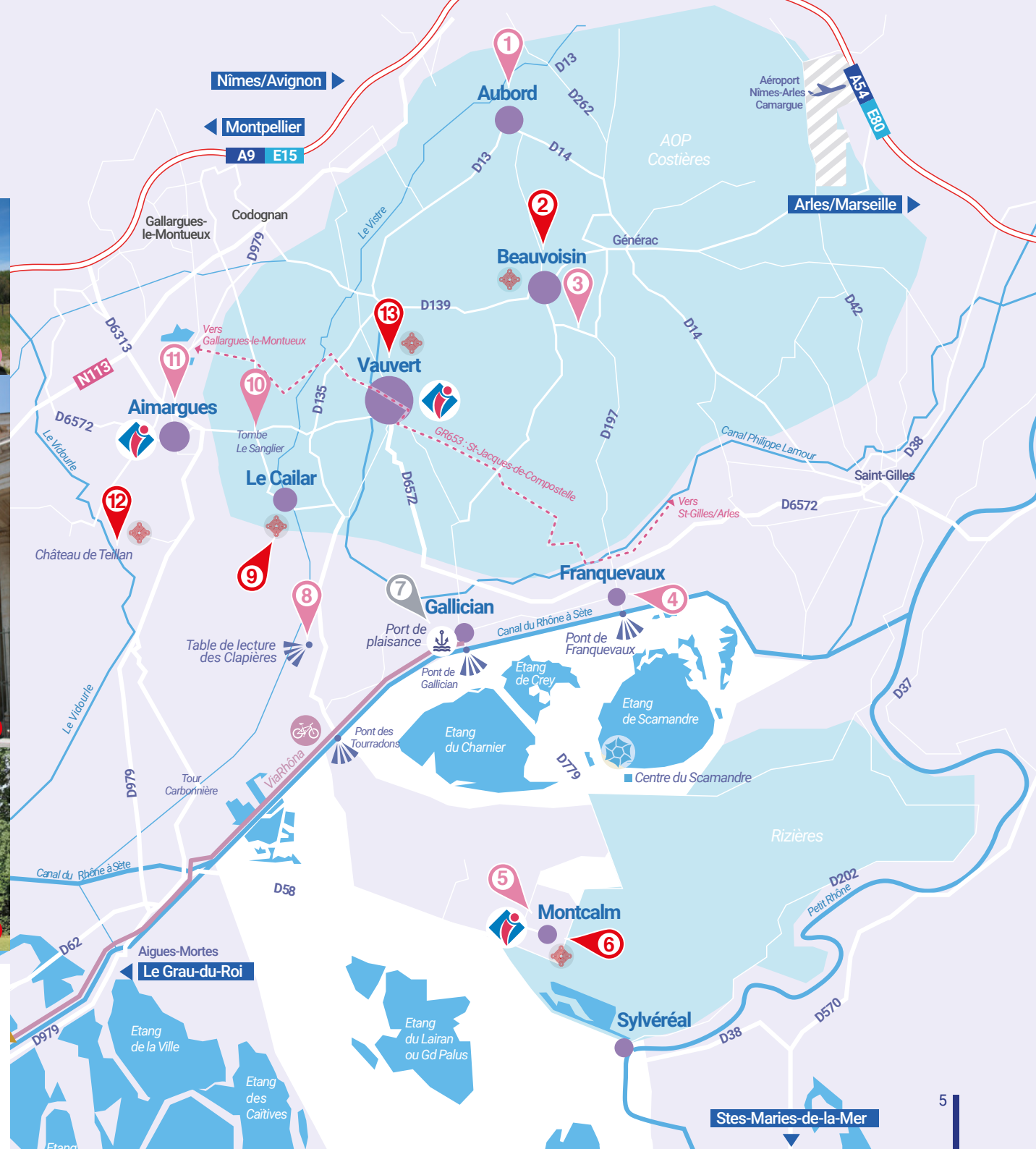
*La Présidente
Office de Tourisme
Cœur de Petite Camargue*

Christiane ESPUCHE

sommaire

Edito.....	2
Patrimoine et sites remarquables de Petite Camargue.....	4
Circuits en voiture	7
Circuit 1 : Le Patrimoine protestant.....	8
Circuit 2 : Le Patrimoine taurin.....	12
Villages de Petite Camargue & balades pédestres.....	15
Aimargues.....	16
Aubord.....	19
Beauvoisin.....	22
Le Caillar.....	25
Vauvert.....	28
Les hameaux, petits villages et grandes histoires !.....	32
L'Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue	34

Patrimoine & sites remarquables de Petite Camargue



1 **Aubord - Le Temple-Café-Horloge (XIX^e)**

Situé en plein centre-ville à côté de la mairie, la construction de ce temple remonte à la fin du XIX^e siècle. Il a la particularité d'être construit dans le même corps de bâtiment que l'horloge et le café local.

2 **Beauvoisin - Le Temple (XIX^e)**

Il a été dessiné par Charles Durand en 1819, le même architecte que le temple de Vauvert. Il est semi-circulaire, doté d'un portail monumental à colonnes et d'un fronton triangulaire. Ce temple est l'un des plus beaux de la région.

3 **Beauvoisin - Le Moulin d'Éole**

L'ancien moulin à vent est construit sur un promontoire, ce qui lui donne une situation privilégiée et le rend visible de loin.

4 **Franquevaux - L'ancienne abbaye cistercienne (XII^e)**

L'abbaye de Franquevaux a été construite en 1143, seule abbaye cistercienne du littoral languedocien, elle se trouvait sur la route des croisades grâce au port de Aigues-Mortes. Aujourd'hui disséminée dans plusieurs habitats particuliers, elle se découvre au fil d'un sentier d'interprétation.

5 **Montcalm - Le Château (XX^e)**

Ce château « marseillais » est le centre d'un domaine créé par Louis Prat (Firme Noilly-Prat) à la fin du XIX^e siècle. Son architecture est fortement inspirée de celle du château d'Avignon. **Château privé.**

6 **Montcalm - La chapelle (XIX^e)**

Chapelle néo-romane de plan centré avec coupole à la croisée du transept, sans décor intérieur, hormis les chapiteaux des colonnes. Les vitraux signés E. Didron (1886) illustrent la vie de Saint-Lazare. Elle est due à Henri Revoil ou Auguste Vèran. **Chapelle privée.**

7 **Gallician - Le Foyer et la Cave coopérative**

La cave coopérative

Œuvre originale de l'architecte Henri Floutier, fondée en 1948 et mise en service en 1952, seuls les quais de réception laissent deviner la fonction du bâtiment.

Le foyer municipal

Initialement conçu pour être le foyer communal couplé à un bureau municipal et au logement de l'employé, il est réalisé par l'architecte Armand Pellier. C'est une construction standardisée et moderne par sa toiture en béton, à pentes inversées.

8 **Le Cailar - Table de lecture Les Costières de la Laune**

Le Cailar, pays d'élevage a de beaux pâturages, à 2 km au sud du village ; ces terrains inondés l'hiver fournissent des herbages de qualité. Dès le printemps, les manades de taureaux et les chevaux Camargue viennent pâturer jusqu'à la fin de l'été.

9 **Le Cailar - L'église Saint-Etienne**

Le prieuré Saint-Étienne date du XI^e siècle, de l'église d'origine, seules ont subsisté la façade en appareil alterné et les bases des deux tours qui l'encadrent. La nef, l'abside et le clocher ont été reconstruits au XVII^e siècle.

10 **Le Cailar - La tombe du taureau le Sanglier (XX^e)**

Le Sanglier fut un taureau de légende et ses courses entre 1920 et 1930 dans les grandes arènes régionales, enflammaient les foules. A l'entrée du village, un tombeau à sa gloire perpétue ce souvenir.

11 **Aimargues - La glacière (XVIII^e)**

Au sud du village se trouve la « Glacière » magnifique ouvrage construit au XVIII^e siècle et rénové en 1991 par une main d'œuvre exclusivement féminine dans le cadre d'un chantier pilote.

12 **Aimargues - Château de Teillan (XII^e - XIX^e)**

À 3 kilomètres au sud du village d'Aimargues se situe le Château de Teillan qui fut vendu à l'abbaye de Psalmody au XII^e siècle. Grâce à un décret de 1635, les propriétaires du château furent autorisés à rassembler dans le magnifique parc, des vestiges romains.

13 **Vauvert Grand temple - (XIX^e)**

Construit en 1812-1814, par Charles Durand, le fameux architecte de la ville de Nîmes. C'est une construction en hémicycle avec un grand perron, une colonnade à quatre colonnes et un vestibule orné de deux colonnes.



Circuits voitûre

Le Patrimoine protestant en Petite Camargue

De la guerre des « camisards » (1702-1704) à l'éclosion d'un patrimoine bâti exceptionnel

Ce parcours vous mène au cœur des villages de Petite Camargue sur les pas des camisards qui se révoltèrent contre les persécutions du roi Louis XIV. Les plus connus d'entre eux sont Jean Cavalier et Abdias Maurel dit « Catinat », chef de son armée, originaire de Le Cailar, qui combattit les armées royales à la tête d'une cavalerie de chevaux de Camargue. Les premiers temples ont disparu comme partout en Languedoc après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Depuis beaucoup de cultes avaient lieu « au désert », en plein air, faute de lieux réservés.

L'édit de tolérance de 1787 ne permettant pas de célébrer officiellement le culte protestant, il faut attendre 1802 et la promulgation par Bonaparte de la loi relative à l'organisation

des Cultes pour commencer à édifier des temples.

Les propriétaires fonciers, vigneronniers mais aussi industriels locaux sont les premiers à payer de leurs deniers personnels la reconstruction des temples qui sont construits entre 1813 et 1830.

Le Circuit

Nous vous proposons de faire votre propre circuit sans directive de circulation en vous donnant seulement des éléments de contexte historique !

Les temples sont construits à l'extérieur des centres anciens médiévaux, éloignés de l'église, ils deviennent le centre d'un nouveau faubourg, lié à l'expansion économique locale en fin de siècle, jouxtant souvent la mairie et l'école. Les temples sont au milieu de l'activité viticole, entourés de mas, de maisons bourgeoises et de chais comme à **Aubord**.

Les temples sont tous bâtis sur le même principe : un espace aux murs dénudés, le plus souvent parallélépipédique, garni de rangées de bancs de bois. Des fenêtres hautes apportent de la lumière par les murs latéraux. En façade, une fenêtre ou un oculus complète souvent l'éclairage intérieur, surmonté d'un campanile ou d'un clocher. Une chaire à prêcher en bois, acceptant parfois une décoration très sobre et une table avec un lutrin pour porter la Bible, sont les seuls éléments intérieurs.

Du plus simple au plus grand temple, ces éléments sont immuablement présents !

Votre circuit vous emmènera au cœur d'un patrimoine singulier et multiple

Il existe deux phases de construction des temples que vous trouverez tout au long de votre circuit :

La première s'étend essentiellement sous la restauration (1815-1830), elle est constituée d'un patrimoine bâti remarquable sobre et monumentalisé. Ce sont les plus beaux temples, une certaine richesse matérielle et spirituelle va conduire à demander et soutenir la réalisation de projets architecturaux ambitieux proposés par l'architecte, ingénieur de formation, **Charles Durand**, qui trouve là un terrain d'expérience. Il va y créer parmi les plus beaux temples du département d'inspiration classique, **Vauvert** de 1810 à 1817, et **Beauvoisin** de 1816 à 1819, qui vont marquer durablement de leur monumentalité le nouveau paysage rural. De plans semi-circulaires, ils présentent un imposant porche pourvu de quatre colonnes surmontées d'un fronton triangulaire qui est « la marque de fabrique » de Durand.

La deuxième phase est postérieure à 1833, la construction du temple va de pair avec celle de l'école, les temples sont plus modestes sur le plan architectural, adaptés à la population, les



Petit Temple de Vauvert

colonnes disparaissent, mais ils respectent toujours les mêmes éléments fondamentaux décrits plus haut.

Combat premier des protestants, l'ouverture d'école et l'apprentissage de la lecture en milieu rural sont l'un des fondements de la Réforme, le temple-mairie-école de **Aubord** en est un exemple.

Un bon nombre de temples, représentant un véritable groupe architectural, sont décorés d'un livre sculpté en façade, qui n'existait pas sur les façades du premier groupe d'édifices.

Les temples « au livre » pourraient être issus également de cette volonté concernant l'apprentissage de la lecture, le temple de **Le Cailar** et celui d'**Aimargues** présentent tous les deux en façade un livre sculpté.

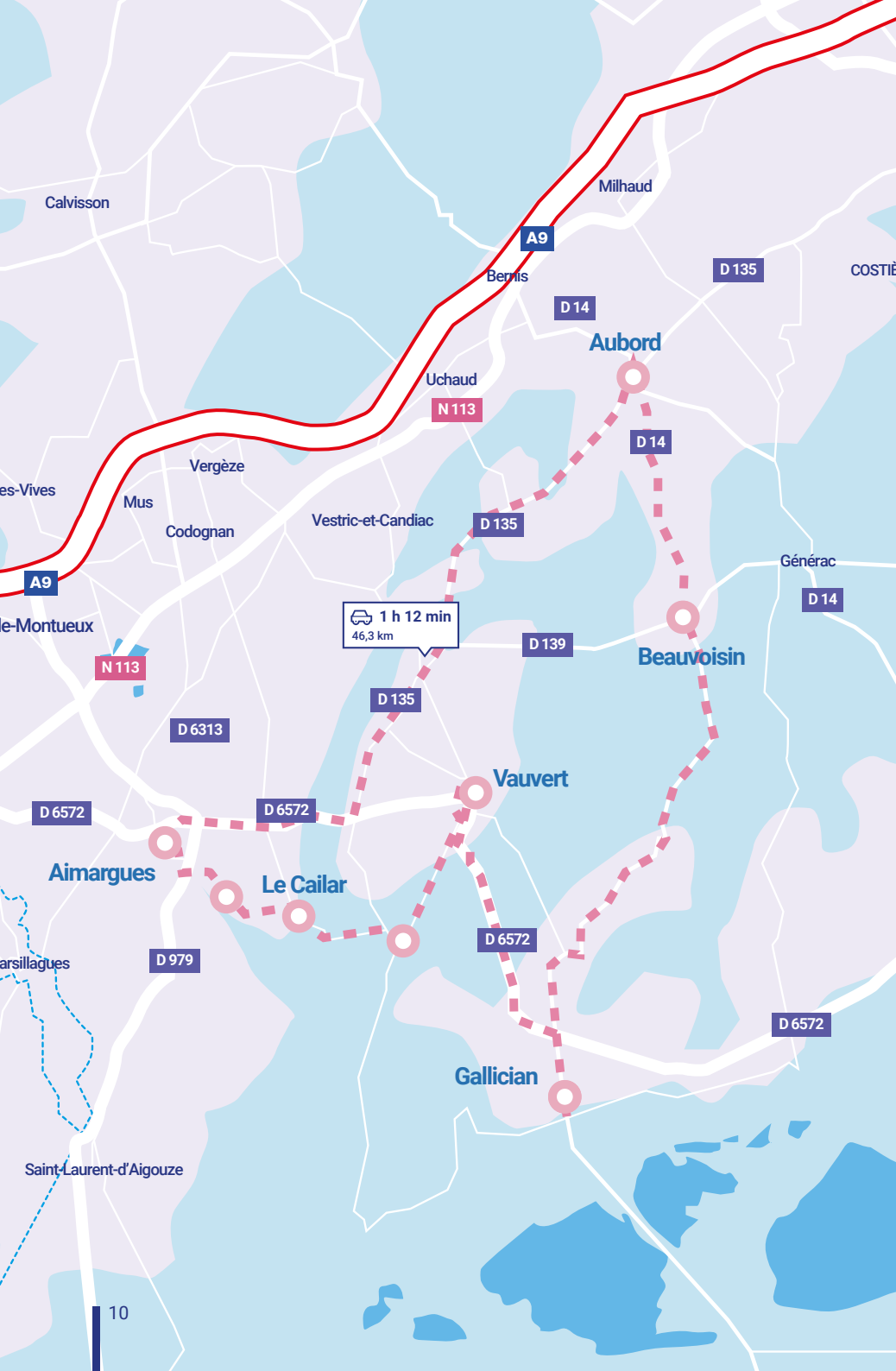
Les méthodistes sont à l'origine d'un courant de pensée dit « évangélique » ou « orthodoxe ». Il conduira à la création de « petits temples » comme le temple dit « de l'Oratoire » à **Vauvert**.

Le petit de votre circuit

Le petit temple de **Gallician** est devenu l'atelier galerie d'un artiste peintre et sculpteur local, Max Dejardin.

Petit Temple de Vauvert





Le Patrimoine taurain

Les « empreintes » d'une tradition forte

La « bouvine » est le terme générique qui désigne l'ensemble des activités économiques, sociales et des manifestations culturelles et festives générées par l'élevage du taureau de Camargue, race endémique.

L'activité première la plus importante et la plus spectaculaire autour du taureau, qui est le moteur principal de son élevage, reste la course camarguaise et les jeux taurins organisés depuis des temps immémoriaux par les hommes entre les prés et les villages, entre l'estive et la pâture aujourd'hui codifiés et encadrés. On parle alors « de gens de bouvino » et de « fé di biou ». La manade, terme médiéval désignant à l'origine le troupeau, s'étend aujourd'hui à la ferme où réside le manadier, propriétaire des taureaux.

Le taureau de Camargue est un animal sauvage « domestiqué » dont l'origine se perd dans la nuit des temps. On reconnaît déjà sur une monnaie gallo-

romaine trouvée dans le secteur de Nîmes un « simbeu » aux cornes typiques de la race et à la cloche/grelot pendue au cou. Cette obole de Marseille, du III^e siècle avant notre ère, circulait chez les Volques-Arécomiques, tribu gauloise locale.

La Camargue gardoise peut revendiquer une origine ancienne des pratiques autour de la bouvine. La course à la cocarde ou course camarguaise, la course de vachettes, l'abrivado et la bandido, aujourd'hui pratiquées, sont issues des premières pratiques de jeux dans les prés ou les cours de mas ou de châteaux. Tous ces jeux sont connus depuis le XV^e siècle et sont encore très vivants aujourd'hui.

Essentiellement rurale, la bouvine génère des paysages (pâtures à taureaux), des activités agricoles, festives ou culturelles (lâchers, courses camarguaises...) et des structures urbaines (arènes, torils, barrières, sculptures, empègues, signalétique routière...) qui singularisent le territoire.



Gandar à Vauvert



C'est au début du XX^e siècle que la plupart des arènes sont construites pour des questions de sécurité publique et à la demande de la Préfecture qui avait interdit les courses début XIX^e, les jeux taurins se pratiquant auparavant dans les prés, dans les rues de village sommairement barrées ou sur une place que l'on appelle "le plan".

Le Circuit

Ce circuit vous emmène de villages en pâturages, entre patrimoine bâti et patrimoine naturel, paysager et culturel.

Beauvoisin possède des arènes modernes et vous remarquerez de petits dessins garnissant les pourtours des portes du village, ce sont des « empègues », des dessins au pochoir.

C'étaient les conscrits qui essentiellement lors de la fête votive du village, faisaient l'aubade. Ils passaient de maison en maison en apposant sur la façade l'empègue et récupérant au passage l'obole qui leur permettra de financer les réjouissances de la fête.

Les villages de **Beauvoisin** et de **Le Cailar** ont fait perdurer cette tradition jusqu'à aujourd'hui. Il suffit de parcourir les rues pour se rendre compte de cette riche et abondante iconographie populaire, témoignant d'une aficion débordante. Les motifs reprennent essentiellement les symboles ou animaux emblématiques de la Camargue. La plus ancienne des empègues connue se trouve sur le volet du restaurant « Les Aubades ». Elle date de 1894 et représente un cheval dessiné au trait rouge avec le millésime à l'intérieur du corps et les lettres RF entre les sabots signifiant République Française.

Vous quittez **Beauvoisin** en direction de **Vauvert** qui possède les plus grandes arènes du territoire, modernes, elles font suite à des arènes plus anciennes (Place du Jeu de Ballon, et les arènes Valentin de conception carrée !).

La tradition taurine a laissé libre cours à de nombreux artistes de représenter le taureau de Camargue sous toutes ses formes !

À Vauvert vous pourrez admirer la statue du taureau légendaire Gandar, de la Manade Blatière, qui perdit une corne lors d'un accrochage entre son char et un autorail ! La Mairie possède aussi deux tapisseries d'Aubusson à thème taurin.

Reprenez la route en direction d'**Aimargues** et ouvrez bien les yeux quand vous arriverez au niveau du rond-point de **Le Cailar** sur lequel se trouve une sculpture en fer de taureau de l'artiste local Max Dejardin. Toujours sur ce rond-point



La tombe du Sanglier

se trouve la tombe du célèbre taureau cocardier Le Sanglier de la Manade Fernand Granon.

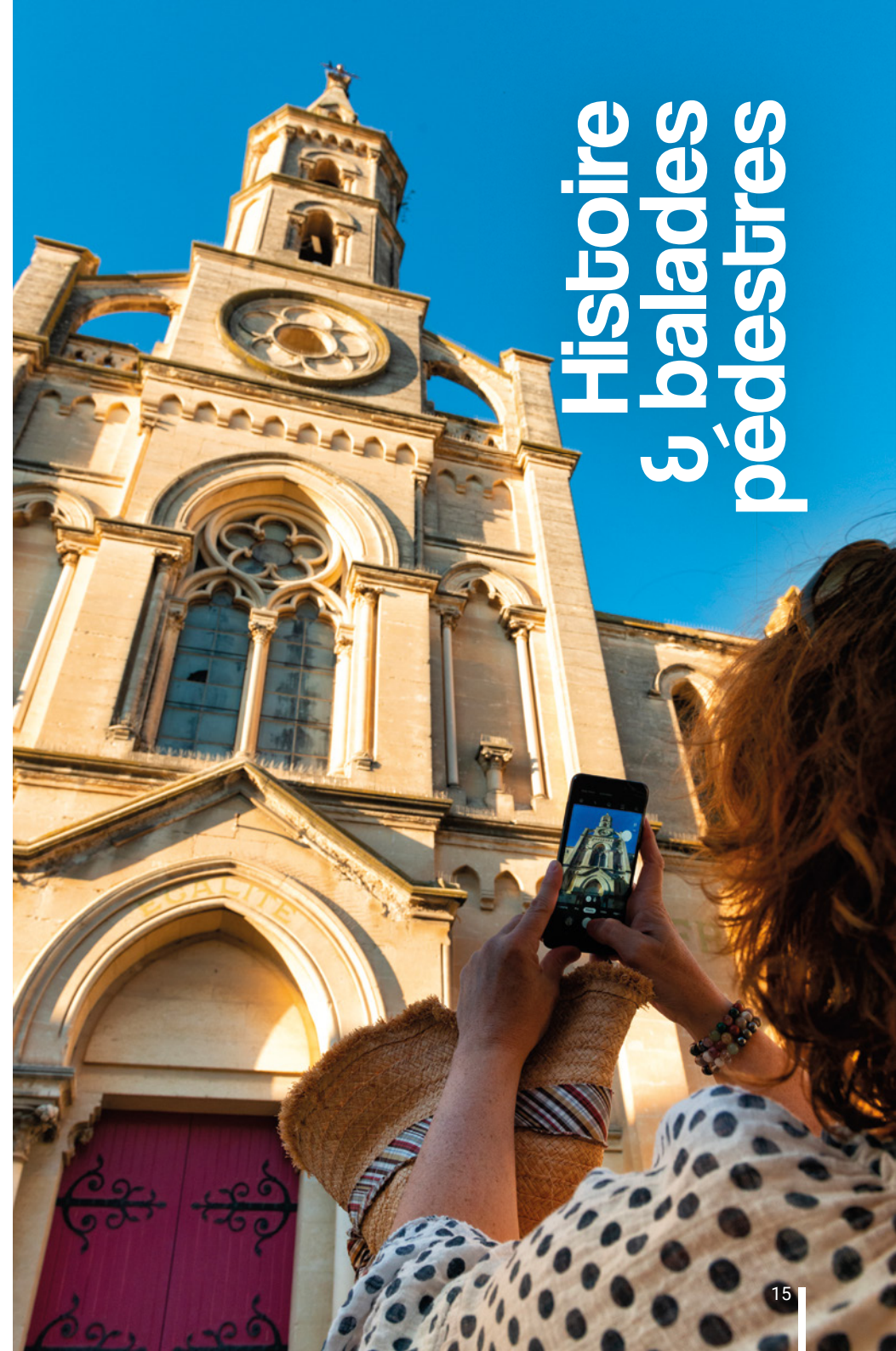
Le village d'**Aimargues** est intimement lié à l'histoire de la grande dame de Camargue Fanfonne Guillierme, manadière et amie des « félibres ». Sur la place du jardin public se trouvait le château des seigneurs d'Aimargues, puis sur son emplacement furent construites les arènes, d'abord en planches, puis permanentes et elles furent transférées sur leur emplacement actuel. Une statue équestre de la « grande dame » entourée de ses deux meilleurs taureaux cocardiers trône au milieu de cette place, elle est l'œuvre du sculpteur Ben K.

Prenez ensuite la direction de **Le Cailar**, petit village emblématique de la culture taurine qui compte le plus grand nombre d'élevages de taureaux et de chevaux de Camargue.

Les arènes du village sont inscrites aux monuments historiques, elles ont été mises en service en 1905, à l'emplacement de l'ancienne glacière. Comme à **Beauvoisin**, les empègues sont omniprésentes sur les maisons cailarennaises et complètent l'empreinte de la « bouvine » des maisons décorées à thématique taurine.

Prenez la sortie sud du village et prenez la direction du **Pont des Tourradons**. Cette petite route vous emmènera au cœur des pâturages inondables des taureaux, arrêtez-vous à la table d'orientation des **Costières de la Laune** pour une vue inoubliable sur les prés.

Continuer ensuite en direction des hameaux de **Galician** et de **Franquevaux**, très attachés aussi aux traditions camarguaises.



Histoire & balades pédestres

L'histoire de Aimargues

Le village apparaît très tôt dans les textes médiévaux, au début du IX^e siècle (7 janvier 813 – Donation de Braidingus à Aniane : ... In villa Armacianicus quae sita in Litoraria, infra pago Nemausense...) sous le nom de Vila Armacianicus, vraisemblablement du nom de son propriétaire Armatius. De plus, l'archéologie établit une occupation humaine très dense et structurée dès l'époque romaine.

L'occupation gallo-romaine est caractérisée par une agglomération inscrite dans un maillage d'exploitations agricoles.

Au XII^e et XIII^e siècle, la population des environs se concentre autour du castrum (place forte féodale), pour former ce que deviendra le village d'Aimargues, au détriment des anciens villages qui se retrouvent désertés.



L'église d'Aimargues

La ville fut défendue par des remparts édifés au milieu du XIV^e siècle. La paix d'Alès concluant les guerres de religion, fut suivie en juillet 1629 d'une visite de Louis XIII, accompagné de Richelieu, qui ordonna la destruction des défenses des places fortes et les remparts d'Aimargues partirent à Aigues-Mortes comme matériau de construction.



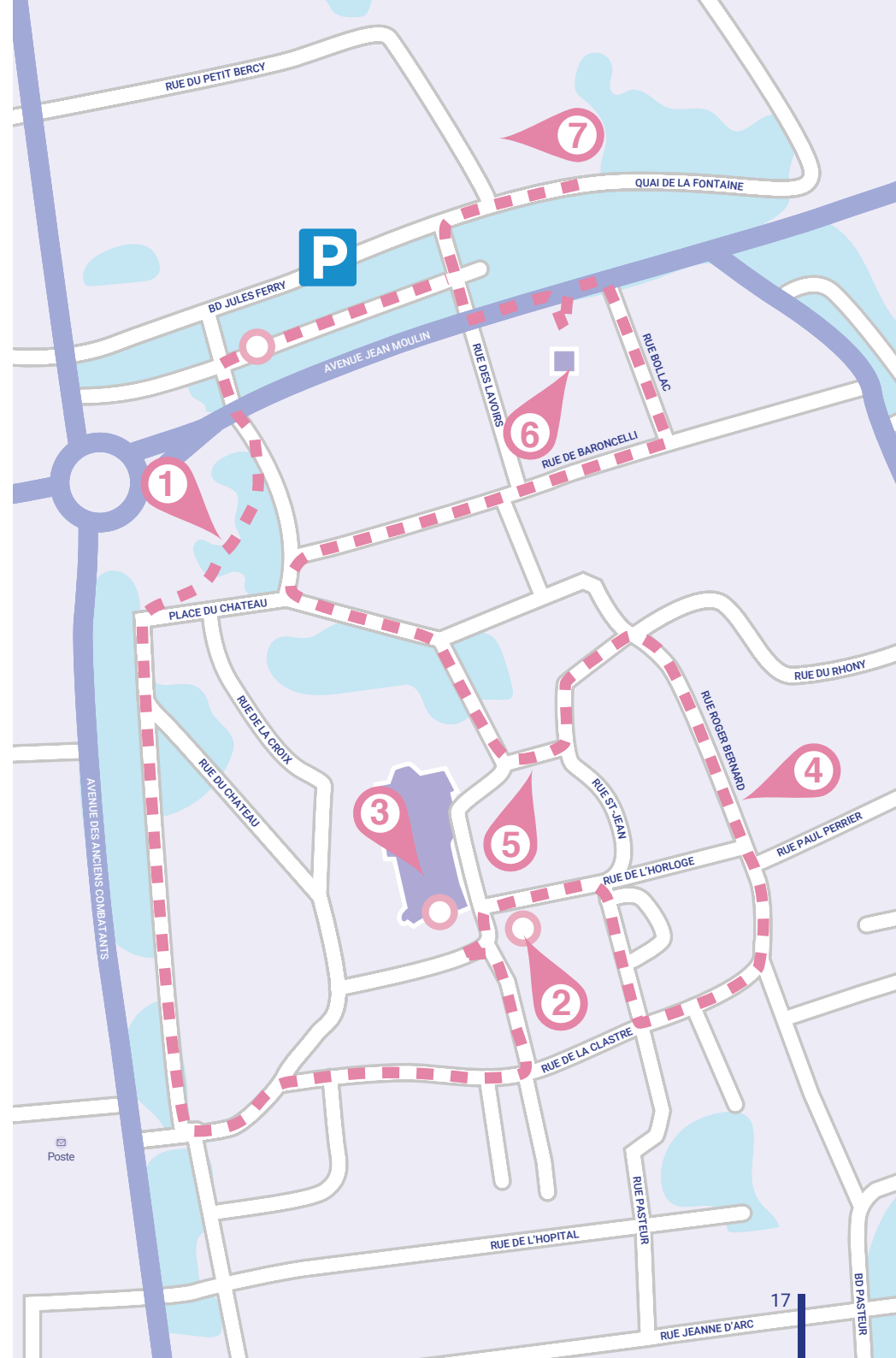
Statue de Janus Aimargues

Ce château, bâti sur une butte castrale, est au croisement de deux voies importantes, le chemin salinier et le chemin des pèlerins reliant Mauguio et le Languedoc à Arles et La Provence.

Possession de la famille d'Uzès, la ville faisait figure, sous l'ancien régime de capitale de la basse Vistrenque. Elle fut le siège d'un archiprêtre.



Les Halles Aimargues



1 Le jardin public

Ancien emplacement du château des seigneurs d'Aimargues, un jardin public fut alors construit en 1975. En 1990 fut réalisé le buste de Fanfonne Guillierme, la grande dame de Camargue, manadière, amie des félibres. Ce buste a été transféré à l'entrée de l'école du même nom en 2012, pour l'installation d'une statue équestre de la « grande dame » entourée de ses deux « biou d'or » (meilleurs taureaux cocardiers).

2 La place de la Mairie

Mitoyennes de la Mairie et de la Poste, les Halles sont dans l'alignement général des façades de ces trois bâtiments, au centre ancien de la commune sur une place où se trouve également l'église. Décorées de rinceaux de végétations, de pampres et de motifs architecturaux néo-classiques, elles font partie d'une des plus belles parures monumentales civiles des années 1900. Bâti de la III^e République, c'est un témoignage architectural spécifique et remarquable du début du XX^e siècle.

3 L'église Saint-Saturnin et Sainte-Artemidora

Construite en 1869, elle est de style à la fois néo-gothique et néo-roman, elle est surmontée d'un clocher de 48 mètres de hauteur. On peut lire sur la façade une inscription peu courante en France « République Française. Liberté, égalité, fraternité ».

À voir les magnifiques vitraux alliant couleurs vives et histoires, construits par le célèbre Didron au XVIII^e siècle ainsi que le tableau de Jésus peint en 1548 par Simon de Chalon.

4 Les rues Roger Bernard et de la Clastre

Rue Roger Bernard

Au 11 de cette rue, vous pourrez admirer une statue du XIII^e siècle du dieu Janus, deux visages jumelés à la hauteur du bandeau d'étage. Vous pourrez voir sur la façade de cette même maison, quatre fenêtres géminées et une magnifique porte en plein cintre.

Rue de la Clastre

Dans cette rue, se trouvent plusieurs maisons datant du XIV^e siècle, avec des bandeaux de pierre striés et bien d'autres éléments architecturaux qui ont pu être conservés au gré des aménagements.

5 La place du Montredon

La place et la rue Montredon tenaient leur nom de la puissante famille de Rochemore de Montredon. Propriétaire de terres et de bâtiments et de maisons situés à Aimargues. Parmi ces propriétés figurait le Petit Malherbes également appelé « domaine de Montredon ». Avant la révolution la place Montredon était utilisée pour le Jeu de paume.

6 Le Monuments aux morts

En 1688, la commune fait l'acquisition d'une propriété pour servir de cimetière, le projet est abandonné en 1843. En novembre 1920 le maire vote l'édification d'un monument aux morts. Le sculpteur du monument est M. Mérignargues Marcel.

7 L'ancien Lavoir

Le lavoir situé Quai de la Fontaine a été construit vers 1875 pour faciliter les bugadières dans leurs tâches quotidiennes. Celles-ci devaient, avant la construction du lavoir, faire 3 kilomètres à pied pour aller laver leur linge dans le Vidourle. Il est composé de deux grands bassins et permettaient d'accueillir 60 lessiveuses.

L'histoire de Aubord

Les premières mentions de Aubord remontent à l'an 879. Mentionnée « In Alburno » par Jean Ménard, prieur d'Aubord, né à Nîmes en 1637, qui jouissait d'une grande réputation en tant qu'écrivain et prédicateur. Il fut un des premiers fondateurs de l'Académie de Nîmes.

Ce hameau, probable fondation de l'antiquité tardive est de nouveau cité de alborno dans les Cartulaires de Notre Dame de Nîmes en 1078.

A l'origine reliée à Bernis, cette communauté agricole comptait une trentaine de feux dès la fin du Moyen-Âge. Depuis une vingtaine d'années la population a décuplé.

La comparaison est éloquent entre le peu de maisons se trouvant sur le cadastre Napoléon et le plan de l'agglomération d'aujourd'hui, le centre ancien est enveloppé dans les constructions nouvelles.



Le temple de Aubord

Cependant Aubord a gardé son caractère rural, le centre ville est aéré et verdoyant. Du petit noyau originel construit, il ne reste que le secteur de la rue de l'église et quelques mas.

A la fin du XIX^e siècle, de nouvelles maisons, opulentes pour certaines, se sont construites suite à la richesse apportée par la viticulture. Le mas de la famille Margarot est un bel exemple en centre ville.



L'église de Aubord

Le village d'Aubord fait partie du territoire des Costières de Nîmes qui occupent les cordons fossiles camarguais. Le village présente au sol une terre rouge parsemée de galets roulés, typiques de la Costière et qui font son unité paysagère.

Il vit encore de cultures diverses et surtout de la production de vin de qualité et d'huile d'olive AOC.



1 l'Église

Dépendante de l'archiprêtré de Nîmes, desservie jusqu'au XIX^e siècle par le curé de Bernis, l'église primitive fut détruite pendant les guerres de religion. Reconstituée dès 1658, puis remaniée au XIX^e siècle, elle se présente aujourd'hui sous la forme d'un grand quadrilatère, en un seul volume sous un toit en double pente cassée pour matérialiser, de l'extérieur, de faux bas-côtés. Sa façade donne sur une rue étroite, deux contreforts plaqués la délimitent. Un portail rectangulaire est surmonté d'un tympan aveugle en plein-cintre avec, au dessus, un petit oculus en pierre de taille que surplombe une corniche présentant un décor imitant les bandes lombardes romanes, mais disposées ici sous les rives de toiture et formant pignon jusqu'au clocher. Celui-ci est un simple campanile à cloche unique.

L'entrée sur la rue étant dangereuse, une porte et un autre oculus ont été aménagés sur le mur latéral de l'église, côté ouest. L'église n'est donc pas orientée.

L'église possède un bénitier (ou fontaine) classé à l'inventaire des Monuments Historiques.

2 La Maison Margot

Ce beau mas situé en plein centre ville jouxte la place Silhol. Son imposante façade est visible de la route. Orné de deux alignements de fenêtres et d'une tourelle de jour, il est construit en pierre (taillées pour les fenêtres) et clapas (pour les murs). Il possède également un pigeonnier présentant sur le parapet de son toit 3 colombes sculptées. L'ensemble du bâtiment est couvert de tuiles romanes.

Cet édifice, bien conservé dans son allure d'origine, est l'un des atouts paysagers du centre ville, non loin de l'Église et du Temple.

3 Le Temple-Café-Horloge

Ce cas unique de projet d'architecture englobe dans le même bâtiment le temple, la mairie et l'école, conçu comme tel dès 1839.

Le Temple, de plan rectangulaire comprend une niche semi-circulaire à l'arrière pour la chaire qui est encadrée dans un bâtiment perpendiculaire débordant du temple sur lequel sera érigée l'horloge municipale ultérieurement. Cette aile arrière du temple comprend l'école au rez-de-chaussée et la mairie au premier étage. C'est le seul cas connu de « Temple-Mairie-École » transformé en « Temple-Café-Horloge publique » sous la III^e République en France, l'actuel cafetier payant toujours son loyer à la mairie voisine, propriétaire des murs !

Récemment rénové à la mode du début du XX^e siècle, ce café particulier et son temple sont l'un des patrimoines protestants les plus singuliers du Pays.



Lolivette de Aubord

4 L'olivette

Acquise par la commune cette olivette est d'une superficie de 3ha environ avec près de 1000 oliviers.

Ce lieu est très fréquenté lors des fêtes taurines et il est un lieu de promenade privilégié des aubordois.

L'histoire de Beauvoisin

Les premières mentions de Beauvoisin apparaissent vers 820 sur un cartulaire de l'abbaye de Psalmody, située près d'Aigues-Mortes.

Installée sur un site antique, mentionnée dès le haut Moyen Âge, la commune se crée sur l'un des sites perchés de la Costière permettant une surveillance du territoire. Motte castrale probable, elle fut transformée en château fort et bourg castral.

En 973, l'évêque Bernard de Nîmes, cède un hermas (terre sans culture), aux portes de Beauvoisin, à un nommé Raoux, en échange d'une vigne sous les murs de Nîmes. Sous le nom de Bellovicidum, la terre de village appartient au vicomte de Nîmes de la famille Aton, de 1027 à 1041. Le château aurait été construit en 1067. Il aurait appartenu aux Templiers et aurait été détruit vers 1150, ainsi que sa chapelle Saint-Pierre (à l'emplacement de l'église actuelle).



Le temple de Beauvoisin

En 1121, le château de Beauvoisin passe sous la juridiction vauverdoise lorsque Rostaing II de Posquières (ancien nom de Vauvert) épouse Ermessinde, fille de Bernard Aton IV. Elle apporte en dot les châteaux de Beauvoisin, Calvisson et Marguerittes.

En 1143, Pierre de Beauvoisin est témoin de la donation par Pons-



L'église de Beauvoisin

Guilhem de ses terres de francavallis à l'abbaye de Franquevaux.

Pour garder ses juridictions, Rostaing III de Posquières rachète en 1146 à Bernard Aton la dot de sa mère Ermessinde contre 98 marcs d'argent du poids de Saint-Gilles, c'est-à-dire la justice des châteaux de Beauvoisin, Calvisson et Marguerittes et le pouvoir d'exiger serment de fidélité de tous leurs habitants.

Le 10 décembre 1156, le pape Adrien IV, fait don de l'Écllésia de Bellovicino aux chanoines du chapitre de Nîmes qui en font un prieuré.

À la suite de la guerre entre le comte de Toulouse et le comte de Barcelone, Raymond V, comte de Toulouse, enlève en 1179 le château de Beauvoisin à Posquières et l'accorde en fief à Pierre de Belvesin. C'est une punition contre le vicomte de Nîmes Trencavel et ses vassaux qui avaient pris le parti du comte de Barcelone.

Les brigands cathares ou albigeois occupent le castrum et, en 1197, Raymond VI comte de Toulouse l'assiège et le délivre. Un accord est passé en 1198 entre l'abbé de Franquevaux et le prévôt du chapitre de Nîmes et prieur de Beauvoisin sur les limites de leurs territoires.



1 La Mairie

Elle date comme l'horloge de la III^e République. Seule la façade est aujourd'hui conservée. Son opulent portail décoré en style gréco-romain néo-classique, présente un décor d'encadrement en pointe de diamant. Le portail est surmonté d'un balcon supporté par des consoles à décor floral et d'une ouverture à tympan classique aveugle paré de chapiteaux ioniens.

2 L'Horloge

Cette horloge publique date de la fin du XIX^e siècle. Située juste à côté de la mairie, elle répond au souhait laïc d'avoir une heure républicaine face à l'heure du clocher. L'ensemble horloge-mairie-temple, que l'on retrouve dans d'autres communes de la région, est typique et contrebalance le pôle château église.

3 L'église

Avant 1790, c'était une paroisse du Diocèse de Nîmes (archiprêtre d'Aimargues), régie par un vicaire perpétuel. Le prieuré simple et séculier de Saint Thomas de Beauvoisin était annexé à la cathédrale de Nîmes. L'église de Beauvoisin fut donnée en 871 à l'abbaye de Psalmody ; plus tard elle passa aux chanoines de Nîmes. L'église paroissiale actuelle fut reconstruite après les guerres de religion, vers 1670. Elle a été restaurée en 1868. Elle est de style gothique avec mélange de roman.

4 Le Temple

Créé en 1819 par Charles Durand, il est du même architecte que le grand temple de Vauvert. Durand est l'architecte de la ville de Nîmes dont il réalisa, entre autres, le Palais de justice. Son style néo-classique est caractéristique de l'influence antique et renaissante.

Ce temple est semi-circulaire et doté d'un portail monumental à colonne et à fronton triangulaire. Un clocher est accessible par un escalier à vis. L'ensemble est en pierre de taille.

Des fenêtres hautes éclairent la galerie supérieure intérieure ; ce balcon semi-circulaire est recouvert de tomettes. Il repose sur des piliers de bois. La chaire, monumentale, est bien conservée. Depuis 2012, il est inscrit sur la liste des Monuments Historiques.

5 L'Empègue du restaurant les Aubades

C'est à Beauvoisin que l'on peut admirer la plus ancienne empègue encore visible. Elle date de 1894 et représente un cheval dessiné au trait rouge avec le millésime à l'intérieur du corps et les lettres RF entre les sabots signifiant République Française.

Hors circuit :
Le château

Compte tenu de sa situation, il s'agit sans doute d'un site de motte castrale d'époque carolingienne réaménagé en château fort à l'époque romane. Ruiné à diverses reprises le château actuel date de 1631. Il est alors occupé par la famille de Génas. Ce château est intéressant pour son site. Son parc est un belvédère identique à ceux de la tour royale de Gallargues ou du Roc de Gachone de Calvisson.



L'Horloge de Le Cailar

L'histoire de Le Cailar

Le Cailar se situe au confluent de deux rivières, le Vistre et le Rhône, qui se jetaient dans une lagune aujourd'hui disparue. Une tribu gauloise, les Volques Arécomiques, s'est installée là, sur une petite butte entourée d'eau (oppidum). Les romains occupèrent ensuite ce site qu'ils appelèrent VIRINAE.

Cet emplacement stratégique a privilégié le commerce (sel, vin), l'élevage (moutons, chevaux et taureaux de Camargue) et plus récemment la vigne.

Le site du Cailar est étudié depuis les années 2000 : un premier sondage a révélé un important comptoir de commerce protohistorique, occupé depuis le VI^e siècle avant notre ère et

très impliqué dans les échanges avec Marseille la grecque et l'ensemble de la Méditerranée.



Le Lavoir de Le Cailar

Une signalétique artistique unique pour un village camarguais

La signalétique originale du Cailar a été créée par l'artiste François Boisrond en 1995, l'un des tenants de la Figuration libre.

À l'entrée du village se dresse un large panneau aux allures naïves, annonçant ce village de Petite Camargue imprégné de traditions taurines.

En 1995, on compte 70 autres enseignes disséminées dans les ruelles, icônes tout en humour, illustrant commerces et endroits clefs, du boucher à l'église et, bien sûr, aux arènes. En 2020 on en retrouve 116 à l'intérieur et 20 à l'extérieur du village !

Sur la place du village, vous retrouverez le plan regroupant l'ensemble des activités et sites signalés au cœur du village ainsi que les activités touristiques se trouvant aux alentours.

Une zone de fouille a été ouverte à la sortie du village, sur la Place de la Saint-Jean : un important dépôt d'armes et de têtes coupées, daté du III^e siècle avant notre ère a été fouillé entre 2003 et 2013. Depuis 2015 a lieu la fouille des niveaux d'occupation anciens : IV^e, V^e, puis VI^e siècles avant notre ère, dans un vaste espace ouvert accolé au rempart, ainsi que la poursuite du dégagement du rempart dont une portion a été mise au jour en 2005.

Une partie du matériel prélevé se trouve maintenant au Musée de la Romanité de Nîmes !

Plus tard, un château fort, aujourd'hui détruit, fut construit sur la partie la plus élevée et le village prit alors successivement les noms de CASTLARO, CASTELLUS, CASTLAR, LE CAYLAR, LE CAILA et de nos jours LE CAILAR.





1 La Mairie

Ce grand bâtiment, construit sur un ancien cimetière, achevé en 1766, était une caserne des dragons du roi pour le maintien de l'ordre pendant les guerres de religion. Cette caserne ne reçut aucun dragon après l'achèvement de sa construction, elle fut occupée par l'école, la mairie, la poste, la maison du peuple.

2 L'Horloge

Cette tour carrée vieille de 4 siècles s'élevait, à l'origine, à 14,5 m. Sur la plateforme supérieure, une cloche suspendue à une armature métallique égrenait les heures. En 1910, fut décidée une surélévation en pierres de taille, ainsi que la pose de 4 cadrans horaires. La cloche située au-dessus est protégée par un clocheton recouvert d'ardoises. Cette belle construction s'élève aujourd'hui à 24,4 m.

3 L'église Saint-Etienne

L'église Saint Etienne, de style roman du X^e ou XI^e siècle, plusieurs fois détruite, fut brûlée en 1703 pendant les guerres de religion par le chef camisard Jean Cavalier. Restaurée au cours du XVIII^e siècle telle que nous la connaissons aujourd'hui, sa façade est classée.

4 Les arènes

Les arènes dites de la Glacière, sont un espace ludique, typique du sud de la France, à la gloire du taureau de Camargue. L'été, des spectacles taurins propres à la région attirent les foules. Ces arènes ont été construites en 1905, son enclos, toril et buvette sont classés Monument Historique.



Le Temple de Le Cailar

5 Le Temple

Construit en 1818, le temple de Le Cailar fait partie des temples « au livre », une spécificité locale en matière de décoration : un grand vaisseau rectangulaire très sobre, dont la porte est surmontée d'un tympan triangulaire puis d'un décor en bas-relief représentant la Sainte Bible ouverte. Le clocher couvert est unique dans le Midi de la France.

6 Le Pont du Grès

Ce pont, qui enjambe le Rhône, est d'une importance capitale ; c'est le lien entre le village ancien et le nouveau, plus au Nord. En cas d'inondations, il permettait le désenclavement du centre ancien.

7 Le lavoir Bel Air

Situé en bordure du Rhône, le lavoir est composé de trois bassins. L'ouvrage métallique qui le couvre a été construit en 1899 selon les plans de l'architecte Séraphin de Nîmes. L'ensemble a été restauré en 2009.



La Mairie de Le Cailar

L'histoire de Vauvert

D'abord, il y eut Posquières, foyer culturel et religieux où juifs et chrétiens vivaient en bonne entente. Un sanctuaire, Notre-Dame-de-Valvert, qui fut un haut lieu de pèlerinage côtoyait une synagogue dotée d'une école rabbinique d'une grande renommée dans le monde juif.

Vauvert tiendrait son nom actuel du sanctuaire situé, au Moyen-Âge, au croisement de la rue Carnot et de la rue de Saint Gilles, sanctuaire dédié à la Vierge Marie. « Valle verdi », devenant Notre-Dame du « Valvert », puis Vauvert, se substituera progressivement à Posquières autour du XIV^e – XV^e siècle, époque à laquelle les juifs sont chassés de France par le roi Philippe IV Le Bel. Du XVI^e au XVIII^e siècle, la ville adhère à la Réforme. Protestants et catholiques s'opposent, ce qui entraîne la disparition des plus beaux monuments du lieu.



La Mairie de Vauvert

« Au diable Vauvert »

Au Moyen-Age le sanctuaire de Notre-Dame du Val Vert attirait de nombreux pèlerins qui venaient souvent de régions fort éloignées. Pour des fautes considérées comme particulièrement graves au regard de l'Église, certains pénitents, pour obtenir le pardon, devaient accomplir un pèlerinage. L'éloignement du Val-Vert rendait la pénitence plus dure à qui devait s'y rendre. Et nous savons que dans les Flandres il était d'usage de l'imposer.

Le patrimoine du XX^e siècle

Nous avons sur Vauvert des traces architecturales remarquables, qui ont marqué le passage de l'architecture classique urbaine, en pierre souvent du pont du Gard, et l'architecture contemporaine construite dans ce même matériau. Armand Pellier, Robert Prohin, Joseph Massota et Henri Floutier, architectes, étaient accompagnés de Paule Pascal sculpteur pour tous les bas reliefs qui ornent les édifices, et auparavant Jean-Charles Lallement sculpteur Nîmois qui avait son atelier au Grau du Roi, grand ami de Picasso.

• Le Centre Culturel Robert Gourdon

Armand Pellier est l'architecte du Centre Culturel Gourdon, Robert Prohin par la suite a été chargé de faire le lien entre le Centre, le Gymnase et l'habitation qui jointe le bâtiment actuel.

• La Cave de Vauvert

Vauvert choisit Henri Floutier pour construire sa cave en 1939, avec 3 médaillons d'Armand Pellier.

• Le Stade Radélyvitch

Paule Pascal travaille un mur en béton avec des couleurs, en le creusant. Les larges formes courbes, visibles de loin grâce à la polychromie, représentent en fait des silhouettes de sportifs.

• L'École Jean Macé

Blason sur pignon du Sculpteur JC Lallement.

• Mairie de Vauvert

- 2 tapisseries d'Aubusson signées Armand Pellier et Joseph Massota.
- Fronton du premier étage de la mairie d'Armand Pellier.



1 La Mairie

Ce bel édifice de 1858 se situe à l'emplacement du vieux cimetière.

Témoin de la richesse viticole vauverdoise de cette époque, l'architecture de la III^e république est importante sur le territoire; avec le vin se construisent toutes ces grandes bâtisses.

L'architecte Bedos et l'entrepreneur Bastide travaillèrent à la réalisation de ce monument somptueux dont la première pierre fut posée le 1^{er} juin 1858, ils l'achevèrent le 1^{er} avril 1859.

2 La Porte Saint-Louis

Cette porte date du XVII^e siècle. Elle est baptisée « porte Saint Louis » en souvenir du passage du roi de France, Louis IX. En 1270, Saint Louis, dans l'attente de la flotte qui devait l'amener en croisade, vint faire ses dévotions à Vauvert.

3 La rue des juifs

Le quartier juif se situait sur le versant sud est de la colline, depuis le rempart jusqu'au milieu de l'actuelle rue des juifs. Les juifs de Posquières (anciennement Vauvert) sont plutôt spiritualistes et ont rédigé une partie de la kabbale. La Provence était à cette époque couverte d'un réseau d'écoles et d'académies juives (Narbonne, Lunel, Posquières, Marseille).

Vers 1165, Abraham ben David, dit Rabad, installa son école qui allait devenir célèbre. Rabad consacre sa richesse à l'accueil des étudiants, venus parfois de très loin, dans sa propre maison transformée en dortoir où les plus nécessiteux sont accueillis gratuitement.

Un traité kabbalistique mentionne que d'éminents étudiants d'Espagne, d'Allemagne, de Damas vinrent à Posquières pour étudier dans l'école de Rabad.

4 La Place du Jeu de Ballon

C'était l'ancien emplacement des arènes, les villageois installaient des charrettes ou des théâtres pour fabriquer les arènes. Les familles qui le souhaitaient, et après demande à la municipalité, installaient leur théâtre; la piste était alors rectangulaire.

On aperçoit également l'enceinte du château qui fut détruit en 1628 sur ordre du Duc de Rohan pendant les guerres de religion.

5 Le Courrier

Vauvert est une halte sur la voie d'Arles vers Saint-Jacques-de-Compostelle, le GR@653, l'arrivée du chemin de Compostelle, est désormais matérialisée par une nouvelle aire de repos et d'informations.

La silhouette en fer d'un pèlerin, ainsi que des bancs et un panneau d'informations patrimoniales et de services, sont à la disposition des pèlerins et des randonneurs.

6 Le Jardin du Castellas

La colline du Castellas, dénommée Motte Foussat à l'époque médiévale, jouit d'une situation remarquable. On découvre la ville de Vauvert d'en haut avec les explications des divers monuments grâce à sa table d'orientation. La vue s'étend jusqu'à la mer et, vers le Nord, on aperçoit la barrière des Cévennes. Par temps clair, on peut même distinguer les Pyrénées !

7 La Place Gambetta / L'Église, l'Horloge et la fontaine du Griffes

L'horloge

Cet ensemble architectural se compose de parties de différentes époques. A la base se trouve la porte de Panapée qui, au Moyen Âge,

faisait partie de l'enceinte fortifiée de Posquières.

Construit au XVII^e siècle, le beffroi a été restauré entre 1848 et 1849. L'ancienne enceinte médiévale était percée de 3 portes et seule la porte de Panapée est conservée.

Les cloches sonnaient les différents événements de la commune.

L'église Notre-Dame

L'église paroissiale actuelle fut construite de 1687 à 1689, détruite au XVI^e siècle, elle a repris le nom de Notre-Dame-de-Vauvert

C'est une église de style néo-classique avec à l'intérieur de l'église, les quinze vitraux de la nef représentant les quinze mystères du Rosaire.

Un vitrail, au fond de l'église, montre le roi de France, Louis IX, agenouillé devant la statue de Notre Dame.

La fontaine du Griffes

Cette fontaine monumentale a été érigée en 1898 à l'occasion des travaux d'adduction d'eau potable de la ville de Vauvert.

Elle a été restaurée en 2009 dans le cadre du Plan Patrimoine de la Communauté de communes de Petite Camargue.

8 Le Grand Temple

La construction du temple selon les plans de Charles Durand est entreprise en 1811 et s'achève en 1817. L'entrée est dotée d'un portique ajouté devant le demi-cercle, avec deux colonnes entre deux pilastres et redoublé par quatre colonnes ioniques surmontées d'un fronton triangulaire.

Un clocher discret est ajoutée en retrait et sur le coté. En 1864, une lanterne centrale et plus tard en 1867, une salle de bibliothèque viendront compléter l'ensemble qui se distingue par ses volumes purs et son authenticité.

9 Les Arènes

La ville de Vauvert aura connu quatre arènes différentes. Les arènes Valentin, aujourd'hui oubliées, la place du Jeu de Ballon (présente encore dans la mémoire des anciens), les arènes Paul Allier et maintenant les arènes Jean Brunel, inaugurées le 16 mai 2004.

En 1986, Jean Brunel, alors nouveau président du comité des fêtes, organisa un concours de quatre « abrivados » qui se reproduit tous les ans à l'ascension.

10 Le Temple de l'Oratoire

Dans la première moitié du XIX^e siècle se produisit un mouvement religieux puissant appelé le Réveil qui rétablit les fondements essentiels de la foi chrétienne et créa les grandes œuvres du Protestantisme évangélique. A Vauvert, après deux années de tentatives pour que libéraux et évangéliques continuent à coexister, l'Église Réformée ne fut pas épargnée et la séparation eut lieu en avril 1867. La construction du « petit temple » comme l'appelle les vauverdois s'acheva au printemps 1869.



La Tour de l'horloge Vauvert

Les hameaux

petits villages et grandes histoires !

Gallician

Dès le XIII^e siècle, le baron de Vauvert donna aux « posquière-vauverdois » des droits de pêche, de chasse, de pâture pour les troupeaux ainsi que d'exploitation des roseaux sur les étangs de la seigneurie, un acte très rare à l'époque.

Au Moyen-Âge, les paysans pêcheurs habitaient dans des cabanes faites de planches et de roseaux en bordure de la « Coustière » (littoral). L'activité de leurs petites barques à fond plat transportant leur production devint alors intense, assurant ainsi la prospérité de la Baronnie.

Parallèlement, la viticulture se développa rapidement sur les coteaux des Costières et les péniches commencèrent à transporter des tonneaux de vin et d'eau-de-vie.

La plupart des mas furent construits à la fin du Premier Empire. C'est la métairie de la famille Galissian qui devait donner son nom au hameau. Par la suite le propriétaire du Mas de Fonteuil créa une « fabrique » d'eaux-de-vie. Un affenage fut installé à la sortie de la route du pont, offrant le gîte et le couvert aux mariniers. Peu à peu, la plupart des pêcheurs abandonnèrent leurs cabanes et firent bâtir des maisons : le hameau de Gallician était né.



La cave coopérative

Œuvre originale de l'architecte Henri Floutier, fondée en 1948 et mise en service en 1952, seuls les quais de réception laissent deviner la fonction du bâtiment. C'est une cave double, symétrique, composée de deux pavillons monumentaux placés de part et d'autre d'un corps central

plus bas qui abrite les bureaux et le magasin de vente. La cave de Gallician est la cave coopérative pilote liée à la création de l'appellation Costières de Nîmes.

Le foyer municipal

Initialement conçu pour être le foyer communal couplé à un bureau municipal et au logement de l'employé, il est réalisé par l'architecte Armand Pellier. C'est une construction standardisée et moderne par sa toiture en béton, à pentes inversées.

Pour la décoration, Pellier a fait appel à Paule Pascal qui réalise une frise discontinue avec chevaux et taureaux. Elle sculpte aussi un coq, emblème de Gallician, telle une gargouille au bas du mur latéral de la salle de cinéma.

Montcalm

Le hameau est issu du domaine créé par Louis Pratt, industriel marseillais (Noilly-Prat), au moment de la lutte contre le phylloxéra. Il achète ce terrain, à la fin du XIX^e siècle, à un descendant de la famille du Marquis de Montcalm pour y planter de la vigne et de nombreux mas y sont construits. Autour du château central se trouvent les chais et les bâtiments d'exploitation viticole.

Le hameau comprend aussi les écuries et la remise de maître avec le logement des cochers, ainsi que les maisons des domestiques et des gardes-chasse, un four, une école, le château d'eau et la chapelle située à l'écart du domaine.

Franquevaux

L'histoire prestigieuse de l'abbaye cistercienne de Franquevaux commence en 1141, quand un groupe de moines requiert l'hospitalité du seigneur Pierre de Belvedin (châtelain de Beauvoisin). Elle sera construite durant soixante ans au bord du vaste étang du Scamandre. Seule abbaye cistercienne du littoral, elle devint alors un acteur économique et politique de première importance. Durant les violentes guerres de religion, l'abbaye fut saccagée et démolie trois fois. A la Révolution française, elle disparaît, les moines sont chassés et leurs biens confisqués. Leur domaine foncier va donner naissance aux grands domaines des Costières.

Le Sentier d'interprétation de l'abbaye

Laissez-vous guider dans l'histoire oubliée des moines de Franquevaux en suivant cette balade jalonnée à travers le hameau. L'abbaye de Franquevaux a été construite en 1143, elle est, aujourd'hui, disséminée dans plusieurs habitats particuliers.

Départ de l'Espace J.Torrès (parking des arènes).

Vous trouverez tout au long du cheminement, 5 panneaux retraçant la vie de l'abbaye, pour finir sur le Pont de Franquevaux, d'où vous aurez une vue exceptionnelle sur le canal du Rhône à Sète et les étangs alentours. Laissez-vous transporter dans l'environnement dans lequel a été construit l'abbaye.



Le sentier d'interprétation de Franquevaux



La Cave coopérative de Gallician

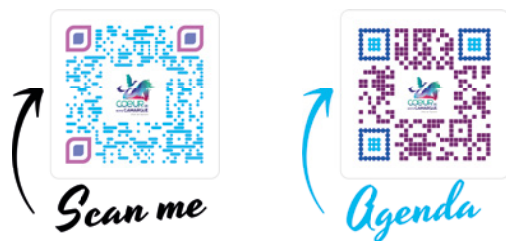
Plus d'infos

Activités, événements

Visitez le site internet de l'Office de Tourisme et faites le plein d'idées pour agrémenter votre séjour en Camargue gardoise !

Que vous soyez à la recherche de festivals, de fêtes ou encore de marchés, Cœur de Petite Camargue dispose d'un grand choix d'activités festives en tout genre à vous offrir !

Découvrez notre sélection d'événementiels et animations et partez à la découverte de notre **Cœur de Petite Camargue**.



Le guide de Compostelle

Découvrez le Guide d'accueil dédié au pèlerinage sur la partie gardoise de la Voie d'Arles. Il se décline en 8 pages avec une partie historique et une partie services.

Il est **disponible en téléchargement sur notre site internet www.coeurdepeticamargue.fr** ainsi que sur celui de L'ACIR et en **version papier à l'Office de Tourisme**.

Balades Ludiques en famille

Pour une découverte ludique des centres villes et villages, nous mettons à votre disposition des fiches de balades Randoland.

Les visites Randoland sont disponibles pour toutes les villes du territoire :

Aimargues, Aubord, Beauvoisin, Le Cailar et Vauvert. Ces fiches balades sous forme de jeu de piste sont disponibles à l'Office de Tourisme ainsi qu'**en téléchargement sur notre site internet : www.coeurdepeticamargue.fr**

Vous trouverez une fiche parent avec le plan du village ainsi qu'une fiche avec une enquête à résoudre pour chaque tranche d'âge de vos enfants, 4/6 ans, 7/9 ans et plus de 10 ans.



Remerciements

L'Office de Tourisme tient à remercier pour leur aide précieuse :

- Mme Patricia Carlier, Chargée de Mission inventaire, conservation et valorisation des patrimoines au PETR Vidourle Camargue.
- L'Association Litoraria Aimargues-Le Cailar

- L'Association d'Histoire Posquières-Vauvert : M.Teulade Alain
- Mme Marie-José Doutres, artiste plasticienne

Crédits photos

Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue, Mairie de Vauvert, Cyril Devauchaux.



COEUR DE
PETITE **CAMARGUE**

Office de Tourisme



Office de Tourisme Cœur de Petite Camargue

Place Ernest Renan - 30600 Vauvert

T. +33 (0)4 66 88 28 52

F. +33 (0)4 66 88 71 25

E-mail : accueil@otpetitecamargue.fr

Site : www.coeurdepeticamargue.fr



Horaires d'ouverture

D'avril à octobre

Du mardi au vendredi de 09h00 à 12h30
et de 14h00 à 18h00 ainsi que les lundis
et samedis de 09h00 à 12h30 et jusqu'à
13h00 en juillet et août.

Le reste de l'année

Du mardi au vendredi de 09h00 à 12h30
et de 13h30 à 17h30 ainsi que les lundis
et samedis de 09h00 à 12h30.